

Échéance . . .

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 1er octobre 1934

Le ministre des Traditions a fixé, avant-hier, une échéance pour les négociateurs, et y a consigné que le gouvernement actuel — dont il fait naturellement partie — demeurera au pouvoir jusqu'en 1936, date à laquelle le gouvernement se soumettra au jugement du peuple, pour voir s'il en est satisfait ou s'il s'en indigne.

Nous n'écrivons pas ces lignes pour discuter avec le ministre des Traditions, ni pour le contredire. Dieu a doté le ministre des Traditions d'une telle intelligence et d'une telle perspicacité, d'une telle habileté et d'une telle sagesse, d'une telle pénétration et d'une telle solidité de jugement, d'une telle force d'argumentation et d'une telle clarté de démonstration, qu'il se trouve entièrement au-dessus de toute discussion ou controverse.

Et ce qui nous porte à nous épargner nous-mêmes, à avoir pitié de nous-mêmes, et à ne jamais adopter envers lui une posture de débat ou de contestation, c'est ceci : sur ce point précis, nous nous trouvons en accord parfait avec le ministre des Traditions, toujours. Et qui, du reste, pourrait espérer résister à la mer quand elle se déchaîne, au lion quand il rugit, à l'orage quand il se déverse ? Non, assurément — nous n'avons pas écrit ces lignes pour contredire le ministre des Traditions. Le ministre des Traditions se tient au-dessus de toute contradiction. Il est certain que le ministre des Traditions demeurera au pouvoir année après année — que Dieu nous pardonne, décennie après décennie même — car le ministre des Traditions a été imposé à l'Égypte ; il la gouvernera jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de la gouverner, et la subjuguera jusqu'à ce qu'il soit trop épuisé pour la subjuguier davantage, parce que telle est sa volonté avant toute chose, et que, dès lors que le ministre des Traditions veut quelque chose, rien ne saurait détourner cette volonté. Et parce que son génie, ses facultés extraordinaires, sa supériorité qui défie toute description — et qui échappe à quiconque tenterait de la décrire — le qualifient tous pour un gouvernement ininterrompu, pour une autorité sans la moindre limite. L'Égypte s'aime assurément bien trop elle-même, et tient bien trop à ses propres intérêts, pour jamais échanger le ministre des Traditions contre un autre ministre — lui, le ministre avisé, tel que l'Égypte n'en a jamais connu de semblable en rectitude et en justesse, en perspicacité et en intelligence, en patience et en longanimité. Il

demeurera donc au pouvoir aussi longtemps que Dieu le voudra ; il demeure au pouvoir avec le consentement et la volonté de l'Égypte elle-même — bien plus, sur l'insistance et les supplications mêmes de l'Égypte — et il demeure au pouvoir, de surcroît, à la satisfaction des Anglais, qui lui font confiance, s'en remettent à lui, et placent en lui leurs espoirs. Car le ministre des Traditions est un homme fort, et pourtant, malgré cela, suffisamment souple pour réussir deux choses que seuls les plus rares génies — des génies que l'histoire égyptienne n'a pas encore connus — pourraient espérer réussir à la fois : il satisfait les Anglais, et il satisfait les Égyptiens, contraignant les deux camps à la fois à ne vouloir que lui, et lui seul, comme ministre de l'Éducation, et à ne jamais l'échanger contre un autre. Et il en apporte la preuve à chaque instant, de cette capacité extraordinaire, de cette habileté surhumaine — comme lorsque l'École d'ingénierie propose la promotion d'un professeur égyptien, et qu'il exile ce professeur en province pour satisfaire les Égyptiens, tout en ordonnant qu'on choisisse à sa place un professeur britannique, pour satisfaire les Anglais. Il réunit ainsi ce qui ne saurait être réuni : les contraires les plus absolument opposés. Malheur aux Anglais, s'ils venaient un jour à se lasser de lui ou à se retourner contre lui ; malheur aux Égyptiens, s'ils venaient un jour à le désirer autrement ou à s'en fatiguer. Il est le ministre de l'Éducation, créé pour l'éducation, et l'éducation créée pour lui — il n'y a là nul doute, et nulle place possible pour le moindre doute. Mais le ministre de l'Éducation est, par sa nature même, un modèle proposé à des dizaines de milliers — que dis-je, à des centaines de milliers — de professeurs et d'enseignants, d'étudiants et d'élèves, et des familles de ces étudiants et de ces élèves. Il est l'exemple suprême pour tous ceux-là : sincérité dans l'action, modération dans la pensée, justesse dans le jugement, douceur dans la décision. Et toutes ces qualités se sont parfaitement réunies chez le ministre des Traditions, comme elles ne s'étaient jamais réunies chez aucun ministre avant lui, et comme elles ne se réuniront jamais chez aucun ministre après lui. Et c'est précisément pour cette raison qu'il a conquis l'amour et le soutien des Égyptiens, et leur souhait ardent qu'il demeure leur ministre de l'Éducation aussi longtemps que l'Égypte aura un ministère de l'Éducation digne de ce nom.

Le ministre de l'Éducation est toujours véridique, car il est lui-même le modèle et la source même de la véracité, l'exemple proposé aux professeurs comme aux étudiants — et c'est précisément pour cette raison qu'il ne dit que la vérité, et ne soumet au Conseil des ministres que des faits avérés. C'est précisément pour cette raison, également, qu'il n'a

pas hésité à demander au Conseil des ministres la révocation d'un certain professeur de droit, exposant cette demande dans une note officielle qui n'était, dans son intégralité, que vérité et fait avéré — si parfaitement que le Conseil des ministres n'hésita pas un seul instant à l'accepter, à s'y fier, et à révoquer le professeur que le ministre des Traditions souhaitait voir révoqué. Ce n'est qu'ensuite qu'il apparut que la note contenait un certain élément qui n'avait absolument aucun rapport avec la vérité, et absolument aucun lien avec les faits — un élément que l'homme auquel on l'attribuait démentit catégoriquement, et que les journaux mêmes qui avaient initialement porté l'accusation contre lui déclarèrent par la suite mensonger.

Le ministre de l'Éducation est également un modèle de justesse dans sa réflexion, et c'est précisément pour cette raison qu'il ne doute ni n'hésite à déclarer que Mussolini, Hitler et Doumergue s'inspirent tous, en réalité, du système égyptien actuel lorsqu'ils modifient les systèmes qui prévalaient jadis dans leurs propres pays — quand bien même il apparaîtrait ensuite que Mussolini avait établi son propre système avant même que le système égyptien ne vît le jour ; que Hitler avait conçu son système et œuvré avec zèle à sa promotion à une époque où Sidqi Pacha ne rêvait pas encore de diriger un jour un gouvernement, et où le ministre des Traditions lui-même passait ses meilleures heures à l'hôtel Continental ; et que Doumergue, pour sa part, ne cherche nullement à renverser le système, ni à s'écarter de la Constitution, ni à transgresser la loi, ni à contraindre le peuple à accepter ce qu'il ne veut pas. Rien de tout cela ne trouble le ministre des Traditions le moins du monde, car il n'a jamais dit que la vérité, et n'a jamais vu que ce qui était juste — et parce que tout ce que le reste du monde croit savoir est tout simplement faux, tandis que tout ce que lui seul sait est tout simplement juste. Le ministre des Traditions est également un modèle de pureté dans le langage, détestant toute querelle, son caractère bien trop raffiné pour lui permettre jamais de recourir à un langage vulgaire ou à des propos grossiers — quand bien même il apparaîtrait ensuite qu'il qualifie ses adversaires de trompeurs et de charlatans, d'agents d'égarement et d'erreur, de traîtres et de pécheurs, et d'autres qualificatifs semblables qui ne devraient jamais sortir de la bouche d'hommes cultivés, encore moins de ministres, encore moins de ministres de l'Éducation, encore moins des plus hauts responsables de l'Université, encore moins d'hommes qui furent jadis conseillers royaux — des hommes qui, ailleurs, puniraient eux-mêmes autrui pour de tels propos injurieux, tiendraient les gens responsables de l'insulte, et exigeraient du public une pureté de

la main, de la conscience et de la langue. Rien de tout cela ne trouble le ministre des Traditions le moins du monde, car ces expressions immondes et ces mots grossiers se trouvent eux-mêmes purifiés, emplis de netteté, dès l'instant où ils traversent sa langue chaste, sortent de sa bouche pure, et effleurent sa noble conscience.

Le ministre de l'Éducation est également un modèle de modération, un homme qui rejette la vanité, convaincu que l'homme véritablement résolu et sensé — l'homme à l'esprit équilibré et au jugement sûr — est précisément celui qui ne se laisse jamais tromper par les circonstances, jamais abuser par les événements, jamais emporter par l'espoir, ne s'envole jamais avec la seule imagination, et ne se laisse jamais aller à des promesses dont les événements eux-mêmes n'offrent aucune garantie d'accomplissement ; et c'est précisément pour cette raison qu'il œuvre à ses affaires de ce monde comme s'il devait vivre éternellement, et œuvre pour l'au-delà comme s'il devait mourir demain. Quand bien même il apparaîtrait ensuite qu'il se comporte comme s'il maîtrisait le cours même des événements, comme s'il détenait un empire sur les circonstances elles-mêmes, prolongeant indéfiniment son propre pouvoir et sa propre autorité, et déclarant qu'il demeurera au pouvoir jusqu'en 1936 quelle que soit la violence avec laquelle la terre tremble sous lui, quelle que soit la fureur avec laquelle le ciel se déchaîne au-dessus de lui, quelle que soit l'ampleur avec laquelle l'air même autour de lui se corrompt — rien de tout cela ne le trouble le moins du monde, car la vanité elle-même se transforme en modération dès l'instant où elle le touche ou lui vient à l'esprit, et l'excès de confiance en soi et la dérision du destin se transforment eux-mêmes en humilité et en équilibre dès l'instant où ils lui traversent l'esprit. Il est, comme vous le voyez, un modèle en toute chose ; il est, comme vous le voyez, parfaitement digne d'être ministre de l'Éducation, et de le demeurer ; et il est, comme vous le voyez, précisément l'homme qu'il faut pour élever nos fils de la meilleure façon qui soit, pour les affiner avec le plus grand raffinement, et pour leur apprendre à devenir des hommes — des hommes véridiques, sincères, épris de vérité, attachés à ce qui est juste, s'élevant au-dessus de la bassesse, se gardant des appétits vils, et se prémunissant contre la vanité. Et si l'Égypte devait un jour avoir la chance de trouver un homme aussi véridique, aussi intègre, aussi pur — pur de cœur, de conscience et de langue — que le ministre des Traditions, alors malheur à elle si elle venait à l'échanger contre un autre ministre, et malheur à elle si elle ne le proposait pas pour la présidence du Conseil elle-même. Et c'est pour toutes ces raisons que j'ai la conviction pleine et entière que le ministre

des Traditions avait parfaitement raison dans l'échéance qu'il a fixée avant-hier — qu'il demeurera effectivement au pouvoir jusqu'en 1936, mais seulement après avoir d'abord accédé à la présidence du Conseil elle-même. Et je lui annonce la bonne nouvelle que, le jour même où la présidence lui sera confiée, il se trouvera dans une position de pur embarras, car tous les ministères viendront le supplier de bien vouloir être également leur propre ministre — et qui sait ? Peut-être la nation égyptienne, tant charmée par le ministre des Traditions, tant subjuguée par ses vertus et ses qualités, décidera-t-elle que lui seul doit diriger le gouvernement tout entier, et être ministre de chaque ministère à la fois — de sorte que nous n'aurions qu'à lui confier la gestion de chacun d'entre eux, sans qu'il en partage la responsabilité avec personne, sans qu'aucun collègue ne l'y assiste, passant une heure, ou peut-être une demi-heure, dans chaque ministère à tour de rôle, puis percevant, à la fin de chaque mois, en plus de son traitement de président du Conseil, les traitements de tous les autres ministres réunis. Et je vous assure qu'il en est parfaitement digne, qu'il le mérite entièrement, et qu'il est parfaitement capable de le désirer et de l'attendre — car que pourrait bien dépasser les capacités de l'ambition, que pourrait bien échapper à la portée de l'espoir le plus audacieux, une fois qu'il a rempli un esprit aussi vaste et aussi capable ?